

Approfondissements et ouvertures



Musée des automates et boîtes à musique. L'Auberson (Suisse).

LE CONSEIL DE CLASSE

un tribunal pour enfants et... pour parents !

Je suis instituteur et j'assiste depuis plus d'un an aux conseils de classe (6e puis 5e) d'un petit C.E.G. rural (plus ou moins 500 élèves) en qualité de représentant des parents. Après avoir constaté l'échec de toute proposition visant à rendre ces réunions moins formelles par la création de petits groupes de réflexion sur des problèmes concrets, j'ai poussé la naïveté de croire qu'en insistant un peu sur les contradictions internes à de telles réunions, j'allais parvenir enfin à dépoussiérer un peu le train d'un établissement aux dimensions pourtant «humaines».

La première réunion de cette année scolaire m'a clairement prouvé que je m'étais trompé et que je n'avais plus rien à y faire. Le lendemain j'ai pris ma plume et j'ai écrit aux profs.

SAINT-DIDIER, le 9-12-77

Robert BOYER
représentant (?) des parents
au conseil de classes (5e)
SAINT-DIDIER

au directeur
et aux professeurs
du C.E.G. PERNES

Permettez-moi de vous dire par écrit ce que je n'ai pu dire au dernier conseil de classes.

J'ai été, une fois de plus, déçu par la caricature de démocratie que représente une telle réunion. Elle se veut démocratique par la présence, dans une même salle du personnel d'administration, des professeurs, des parents et des élèves ; mais on ne parvient qu'à une lamentable caricature où l'on entend beaucoup parler les professeurs (surtout pour accuser), un peu les parents (surtout quand ils sont eux-mêmes dans l'enseignement !) et pas du tout les enfants (surtout quand il s'agit de problème de discipline). Quant au personnel médico-social, on se demande même pourquoi il s'est déplacé avec cette «montagne» de dossiers : voudrait-on parler de quelque cas social, serait-ce bien le lieu et en aurait-on le temps ?

Ce que je dis là va peut-être faire bondir certains, mais si l'on veut être honnête et objectif ce n'est que l'écriture brutale de ce qu'est un conseil de classes, dans sa forme actuelle.

Le cadre physique et culturel dans lequel il se déroule ne peut engendrer autre chose qu'un verbiage stérile.

La disposition même des tables et des personnes derrière ces tables, donne déjà une impression de «bataille rangée» : enseignants et enseignés face à face avec pour arbitre le personnel de direction qui a beaucoup de mal à ne pas prendre parti, et pour barricades les tables derrière lesquelles chacun s'abrite comme pour éviter un contact plus direct et plus constructif. Ce contact plus direct est semble-t-il recherché lors des réunions professeurs-parents, mais là encore c'est le professeur qui reçoit, assis derrière une table (toujours l'écran !) et pour parler de tel ou tel cas particulier ; de telles discussions sont intéressantes en soi mais non constructives car elles n'aboutissent jamais (et pour cause) à une prise en charge globale et collective des problèmes réels qui se posent. L'un de ces problèmes, urgent à analyser, car il peut-être à la base de la «crise actuelle de l'enseignement», est le problème général suivant : pourquoi l'enfant est-il ressenti par les enseignants, comme dangereux au point de voir ces derniers presque toujours sur la défensive et même agressifs lorsqu'ils s'adressent à eux ou à leurs parents ? Le comportement des enfants d'aujourd'hui et leur attitude souvent hostile à l'enseignement qu'ils reçoivent est une constatation évidente et générale qui ne diminue en rien le mérite de quelques-uns à vouloir trouver d'autres types de relations enseignant-enseigné. Bien au contraire !

Une autre règle fondamentale de fonctionnement, c'est le «droit à la différence» : les enfants ne sont pas «bons, acceptables ou mauvais», ils sont différents et si l'on veut bien se donner la peine d'y regarder de plus près chacun porte en lui des aptitudes qu'on aurait intérêt à valoriser.

On pourrait continuer bien longtemps sur ce sujet et me faire dire que moi aussi, je porte des jugements de valeur, que moi aussi, j'accuse et que moi aussi, comme les enfants, je perds mon temps en «parlottes» inutiles... Soit !

Mais je ne peux m'empêcher de vous dire que les parents qui sortent d'un conseil de classe sont culpabilisés et frustrés de n'avoir pu dire ce qu'ils ont sur le cœur, et que les enfants se sentent pris entre le marteau et l'enclume, ne sachant plus à qui confier leurs interrogations. Si les adultes que nous sommes, se ferment à leurs demandes, à qui voulez-vous qu'ils s'adressent ? Aux copains, à la bande ? Et dans ces conditions ne soyons pas surpris de leurs réactions violentes, de leur opposition systématique et de leurs airs de casseurs qui ne sont rien d'autre qu'un appel désespéré d'Amour !

Ils savent bien qu'on ne les «écoute» pas, même si on leur dit : «Alors, les enfants, qu'est-ce que vous avez à dire ?» Dans un tel contexte que voulez-vous qu'ils disent ? Même les parents, qui sont pourtant des adultes, et qui sont là parce qu'ils ont voulu y être, même eux n'ont rien à dire !

C'est cela qui m'a profondément déçu et j'ai eu la naïveté de croire que je pouvais y changer quelque chose. Dans ce monde où la communication est devenue techniquement plus facile, on constate qu'elle est de plus en plus impossible à établir entre les individus. Je pensais qu'ensemble on aurait pu y réfléchir en essayant peut-être de changer la forme du conseil de classes pour éventuellement en modifier le fond, et en faire une véritable place d'échanges où chacun apporterait sa contribution en apprenant à mieux connaître l'autre ; mais il m'a fallu plus d'un an pour constater avec amertume que le conseil de classes a beaucoup de mal à être autre chose qu'un tribunal où les uns écoutent sans parler et les autres parlent sans écouter.



«J'ai eu la naïveté de croire que je pouvais y changer quelque chose.»

Le cadre culturel auquel je faisais allusion tout à l'heure, pourrait se définir par les relations de dépendance morale qui s'établissent consciemment ou non entre les membres du conseil de classes. Ces relations sont du type «enseignant-enseigné», «accusant-accusé». Les parents (et encore plus les élèves, d'ailleurs) sont, d'entrée de jeu, mis devant un véritable tribunal où l'on juge et l'on condamne. Si quelqu'un s'amuse, lors d'un conseil de classe à compter les termes qui portent un jugement de valeur (le plus souvent négatif) émis par les professeurs, on comprendrait mieux pourquoi les parents et les enfants se sentent à la fois coupables et révoltés quand ils sortent d'un conseil de classes : 90 % de ce qui est dit se fait sur le ton du reproche, parfois de façon véhémence. Ce discours s'adresse surtout aux élèves pour leur faire remarquer qu'ils n'apprennent pas leurs leçons, qu'ils regardent trop la télé, qu'ils sont insolents (surtout les garçons !). Et personne ne se demande pourquoi, personne ne s'interroge sur les valeurs véhiculées par l'école d'aujourd'hui pour savoir si elles sont reconnues et admises par l'ensemble des enfants, filles et garçons, et pourquoi certains les repoussent ? Est-ce un hasard si la grande majorité des élèves de 5e E (ex-transition) sont des garçons ? «Sexe et échec scolaire», voilà un sujet intéressant !

Toutes ces questions et bien d'autres, méritent d'être posées en groupe et non pas individuellement à chaque professeur.

Réfléchir sur ces problèmes n'apportera peut-être pas de solution immédiate, mais permettra, j'en suis sûr, une meilleure compréhension parents-enseignants-enfants, et donc ouvrira la voie à des aménagements scolaires constructifs. Mais comment voulez-vous que cette triangulation horizontale s'établisse positivement tant que les parents seront mis au banc des accusés (ils démissionnent de leur rôle d'éducateur, dit-on), tant que les enseignants se sentiront les messagers uniques du savoir et les seuls habilités à porter des jugements de valeur ; tant que les enfants seront considérés comme des élèves qui doivent se soumettre et apprendre et non comme des enfants qui ont leur place à l'école quels que soient leur intelligence, leur capacité d'adaptation ou leur degré de motivation.

Discours bien théorique va-t-on répondre ; tout ça c'est bien beau mais très utopique ! Non ce n'est ni beau ni utopique ; c'est possible mais pas forcément facile à mettre en œuvre.

Pour ceux qui s'intéressent un peu à la pédagogie (et je ne vous ferai pas l'injure de croire que vous n'êtes pas de ceux-là), il existe des C.E.S. et des écoles primaires où les problèmes sont toujours abordés collectivement, au niveau de la classe comme au niveau de l'établissement ; ce n'est pas toujours facile mais c'est très enrichissant pour les enseignants comme pour les enfants : c'est cela l'apprentissage de la démocratie ! La référence au groupe est une des règles de fonctionnement qui permet d'atténuer fortement les problèmes de discipline : la discipline n'est plus arbitraire et dans les mains de quelque chef, mais collectivement consentie car collectivement établie par l'exercice de la responsabilité individuelle.

A la suite de cela, le conseil local des parents d'élèves (Fédération Cornec) va organiser une réunion des représentants de toutes les classes afin de définir ensemble la conduite à tenir face à une telle inertie administrative.

Si vos conseils de classe ne ressemblent pas à celui-là, dites-le en écrivant à :

Robert BOYER, groupe scolaire Saint-Didier, 84210 Pernes-les-Fontaines

Cela nous permettra de faire de nouvelles propositions. Vous voyez bien que contrairement aux apparences, je ne suis pas un pessimiste.